

—Mais, mon général, ce sera bien difficile de dire cela verbalement à tant de personnes ; moi, à votre place, je mettrais une pancarte à l'entrée des jardins avec deux quinquets de chaque côté, et j'écrirais sur cette affiche, en grosses lettres :

On est prié de ne pas toucher aux statues.

—Ma foi ! tu as raison. C'est plus simple que de s'exterminer à dire cela à tant de gens.

—Je puis être sûr que vous n'oublierez pas la pancarte.

—Puisque je te le promets.

—C'est que voyez-vous, si on s'avise de gâter mes plâtres, je ne réponds de rien.

—Sois tranquille, on respectera la consigne que je ferai coller bien en vue. A demain.

—A demain, mon général.

Il était minuit, le général terminait sa toilette et jurait tous les mille diables de l'enfer, parce que son habit était trop étroit et que son maître Jacques, aposté à la petite porte du jardin, ne venait pas le prévenir que les statues étaient arrivées.

Mais enfin son majordo ne entra.

—Eh bien ? fit le général.

—Il est en bas, dit le domestique.

—Et les Dieux ?

—Il les a fait apporter sur des brancards par des nègres.

—A la bonne heure. Sont-ils beaux, ces Dieux-là ?

—Dam', mon général, je ne les ai pas vus ; ils étaient couchés et couverts de linges. J'ai proposé au zéphyr de l'aider et j'ai voulu regarder une de ses statues ; mais...

—Mais... quoi ?

—Alors il m'a envoyé un coup de pied quelque part, en me disant de *fiche* mon camp, qu'il voulait placer ses œuvres lui-même et que si on *l'embêtait*, il casserait tout.

—Il a raison, ce garçon, dit le général enchanté d'avoir ses dieux ; de quoi te mêles-tu ? Il ne faut jamais contrarier les artistes.

Et le général acheva de se sungler pour entrer dans son habit.

Puis il descendit au jardin.

A l'entrer il trouva le zéphyr, en train de se disputer avec le majordome devant la pancarte où était écrit :

Ne pas toucher aux statues

Le zéphyr trouvait les lettres trop petites et tempêtait.

—Mettez un quinquet de plus, dit le général, pour arranger le différend. Et il amena le sculpteur avec lui pour voir les dieux.

Le zéphyr mena son général aux endroits les plus sombres.

—Où diable as-tu fourré tes plâtres ? fit le général ; tu les as enfouis loin des illuminations, dans des bosquets touffus.

—Ça se fait toujours ; dit le zéphyr ; le plâtre aux lumières est affreux, il fait très bien sous la feuillée, dans une demi-clarté. Vous allez voir un Jupiter superbe.

Et le zéphyr toussa fortement en approchant d'un berceau de verdure sous lequel était un Jupiter.

Le général poussa un cri d'admiration en apercevant une magnifique statue ornée d'une barbe splendide.

—Sacrebleu ! fit-il en s'approchant ; c'est réussi, ton Jupiter.

—N'est-ce pas, général.

—Le gouverneur sera furieux ; il n'a pas de pareils chefs-d'œuvre dans son jardin. Mais dis donc, il ressemble au caporal sapeur des zouaves ?

—C'est lui qui a posé, mon général, fit le zéphyr.

—Tu peux te vanter de l'avoir reproduit traits pour traits. Allons voir les autres.

Et le général fit le tour des bosquets s'extasiant ici devant un Bacchus, là devant un Apollon.

Seulement il remarqua que le zéphyr toussait chaque fois qu'il s'approchait d'un des endroits où s'élevaient ses chefs-d'œuvres. Il en fit l'observation.

—Mon général, répondit le sculpteur, c'est nerveux ; c'est l'émotion. On craint toujours d'avoir mal réussi.

—Voilà cent francs et ne tousses plus, dit le général, je suis content de toi.

—Merci, général ! dit le zéphyr, et il s'esquiva...

Les invités arrivaient. Une demi-heure après le bal commençait.

De temps à autre des cavaliers et des dames qui, entre deux valse, s'étaient promenés dans les allées, revenaient sur la pelouse où l'on dansait, faisaient compliment au général sur ses statues.

Le Jupiter surtout produisait un grand effet avec sa foudre et sa barbe vénérable.

Le gouverneur, au moment où il faisait son entrée, en entendit parler ; il désira le voir.

Le général s'empressa de le conduire au berceau où se cachait le chef-d'œuvre ; nombre d'invités s'y rendirent aussi.

On s'extasia.

Tous les officiers, tous les civils connaissaient le caporal-sapeur des zouaves et la ressemblance de la statue avec le modèle était réellement frappante.

Tout à coup le gouverneur poussa un oh ! qui inquiéta le général.

—Qu'avez-vous ? demanda-t-il.

—Rien : fit le gouverneur ; il m'a ait semblé voir remuer la tête de la statue... une illusion.

—Mais non, fit un officier ; elle s'agit, tenez.

Tout le monde était stupéfait !

Le général n'en revenait pas.

Tout à coup la face du dieu se crispa, il parut faire un violent effort pour se retenir, puis il éternua à outrance...

On juge de l'étrange surprise de tout le monde.

Le général effaré contemplait le miracle en roulant des yeux égarés.

Soudain le dieu lui parla :

—J'fais fous tire, ma chénéral, fit Jupiter en jargon alsacien, la gonsigne était de ne bas remuer defant le monte et de ne bas parler : mais je n'affre bas bu me retenir d'éternuer.



Guérissent CORS et VERRUES

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.